24me ANNEE — Numéro 5

Mercredi 16 Novembre 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Maurice POLAIN, 13, rue Sœurs de Hasque, ou 107, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Jean LIBON, 375, rue de l'Yser, Ans.
Administration et Publicité: J.-Joseph DERRIKS, quai de la Dérivation, 38, Liége. — C. C. P. 279314.

Petit «poison» deviendra grand, pourvu que Dieu lui prête vie.
(à propos de l'"Etudiant Libéral„)

11 NOVEMBRE

On riait en Allemagne: Langenberg annonçait: « Soirée gaie ». Chez nous, on se souvenait... et peut-être a-t-on pleuré! Quatorze ans sont bien vite passés; et moins de temps suffit, pour intervertir les rôles dans l'épilogue d'une tragédie. On riait en Allemagne! Est-ce que le souvenir d'une honte s'efface plus vite que celui d'une victoire chèrement acquise? Non, mais une joie exubérante est un rideau qui voile bien des choses. Ici on s'est souvenu. On a revu les troupes victorieuses et harassées accueillies par une population délirante; les drapeaux partout arborés, nous ont fait penser à ces loques glorieuses qui claquaient au vent sur nos champs de bataille...

Des milliers et des milliers de morts ont reçu l'hommage qui leur était adressé. Ils étaient heureux qu'on se souvînt, fiers d'avoir donné au monde une noble et tragique leçon.

Il y a à l'Université un mémorial où des noms sont gravés, pour l'éternité. Ils étaient étudiants comme nous ceux-là! Recueillons-nous un instant devant eux. Une émotion particulière ne fait-elle pas battre plus rapidement nos cœurs? C'est un appel qu'ils nous lancent, un appel qui vient de ceux qui nous touchent de bien près, ils avaient notre âge en 1914; ils demandent anxieux: « N'auriez-vous pas fait comme nous? » Pensons alors que nous leur sommes redevables d'avoir aujourd'hui une patrie, d'avoir à nous un coin de terre respecté de tous, et répondons-leur: «Nous ferons comme vous, s'il le faut?»

Le sacrifice qui a été fait d'une façon perpétuelle de 14 à 18 ne doit pas être l'œuvre de quelques années, son prix mérite d'être éternel. Mais si un jour notre pays se trouve encore menacé, et ceci est la grande leçon de cet anniversaire, que les querelles de partis et les dissensions intérieures tombent et fassent place à un front unique, pour la défense de la « Belgique »! La leçon de la grande guerre aurait été vaine si un nouveau cataclysme surgissait; mais si cette terrible hypothèse se réalisait, ce serait un sacrifice doublement vain qui se serait accompli, si nous n'imitions pas nos aînés.

Maurice POLAIN.

La vie profonde de Monsieur NEVE

Il y a des profs à l'Université! Il y en a beaucoup. Il y en a beaucoup trop. M. Nève est un prof à l'Université; mais, comme lui, il n'y en a pas beaucoup; il n'y en a pas assez.

M. Nève est un prof, mais un prof qui n'a jamais cessé d'être étudiant. C'est le secret de sa vie profonde. Il était étudiant à Louvain, dans toute l'exaltation de cette ville universitaire; et, un beau jour, portant gentiment encore la toque sur sa tête de student (avait-il 27 ans?), voilà qu'on l'expédie à Liége pour enseigner la philosophie. Vingt-sept ans, ce n'est tout de même pas un âge pour voisiner avec les têtes blanches des « Docteurs » et des « Agrégés ». Vingt-sept ans! Et M. Nève voyait à

deux pas de lui les cent têtes sympathiques, pleines de vie, de ses cent étudiants; et il se sentait si près d'eux, à deux pas, si près d'eux par l'âge, à peine quelques années, si près d'eux par le souvenir de ce qu'hier il était, qu'il se croyait un d'entre eux encore. Il n'a jamais cessé de le croire. M. Nève est un prof qui n'a jamais cessé d'être étudiant.

Il a tout à fait oublié de vieillir. On n'a qu'à regarder ses cheveux pour s'en convaincre: ce sont des cheveux qui font tout ce qu'ils peuvent pour vieillir, ils font un effort désespéré pour devenir gris, mais ils n'y parviennent pas: M. Nève n'en peut rien, mais ses cheveux restent blonds. Et son sourire. Et sa démarche. Et sa cambrure. C'est la même chose M. Nève ne peut pas vieillir. C'est, semble-t-il, un arrêt du destin.

Du destin? Ce n'est pas exact. Le destin, dans ce cas, c'est M. Nève lui-même. Et voilà l'épatant de l'aventure. Sa jeunesse, c'est lui-même qui se la conserve. Et non pas par des manœuvres qui sentiraient l'eau de Jouvence, mais par des manœuvres qui sont sa vie même. M. Nève est jeune, parce qu'il vit, parce qu'il pense, parce qu'il rit, comme un jeune. Et il vit comme un jeune, parce qu'il vit avec les jeunes, parce qu'il aime les jeunes. Il est un parmi eux, malgré que ses vingt-sept ans se soient allongés quelque peu, comme il se sentait un parmi ses étudiants quand il avait ses vingt-sept ans. C'est tout le secret de sa vie profonde.

M. Nève aime les étudiants, mais pas d'un amour de protection et d'affichage, qui fait bien, mais qui ne sert à rien. Il aime les étudiants et il vient chez eux. A l'Union, pas une fête accessible aux grosses légumes, où M. Nève ne soit. Et il rit comme tous les étudiants, il bat ses bans comme jadis il faisait à Louvain quand il présidait son club estudiantin du « Monorail ». M. Nève à toujours aimé les fantaisies estudiantines, celles qui sont un peu malines; il raffolle de pénétrer dans le secret des blagues qu'on trame; il adore aussi ce monde mythique où les étudiants volontiers se réfugient: le monde des sociétés secrètes, des ordres, des décorations. Et les décorations que de la sorte il reçoit, toutes brinqueballantes, il ne rougit pas de s'en parer; bien au contraire.

Les Compagnons de Saint-Lambert doivent à M. Nève de vivre et de vivre bien. Il est leur Directeur, et tout autant leur ami. Il court avec eux des heures de chemin de fer, des nuits d'hôtel et d'abbaye, il court les scènes et les coulisses, il manie humblement la tenaille et le marteau; il fait ce qu'ils font; il est un parmi eux; bon comme on ne fait plus. Et le soir, à ces banquets trépidants que connaissent les Compagnons dans la demeure de leurs hôtes, il est de nouveau le Directeur, il fait les toasts, il parle, il parle d'or.

Les étudiants de philo qui ne le connaissent guère, qui ne connaissent que sa redingote et son « élégante taille héraldique» (comme chantait la *Revue du Vaillant*), qu'ils sachent que M. Nève est le plus jeune des profs, et qu'il est tout près d'eux.

HARAKIRI.

CERCLE THEOLOGIQUE

La 3me séance aura lieu à 8 h. le vendredi 16 novembre, à l'Union.

Excellence de la Belgique

Je voudrais simplement réfuter quelques propositions wallingantes et marquer quelques positions belges.

Une revue liégeoise *Cahiers* strictement *Mosans*, a publié un article wallingant.

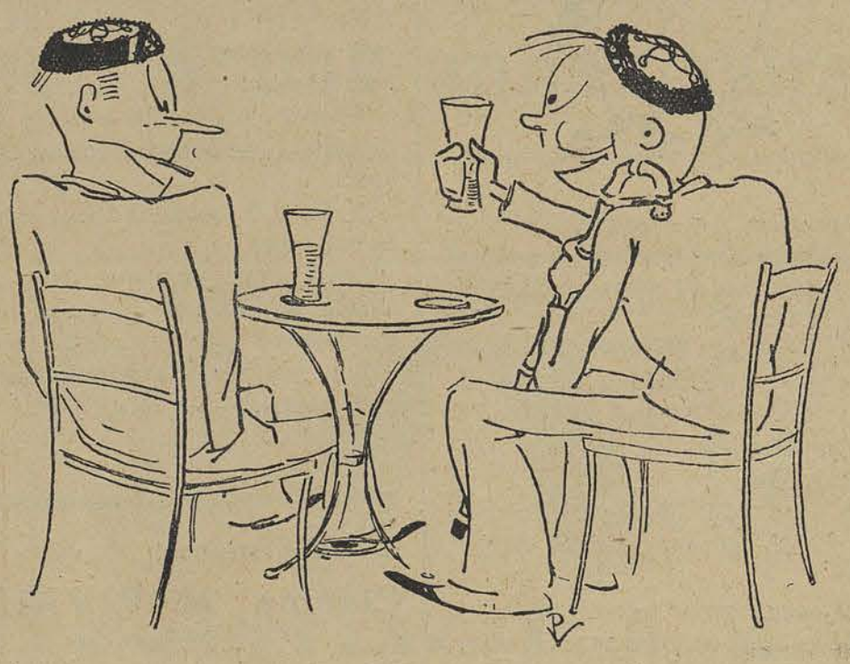
La désobéissance d'Action Française a réussi à transformer cette revue (fondée par l'aide des jésuites) et qui était royaliste et classique en revue anticléricale, romantique et pacifiste. Le monsieur prétendait comme toujours que le Boerenbond prend trop d'extension et que la culture française est définitivement menacée par la Belgique. Donc, plus de Belgique et reconnaissons enfin notre mère la France. Bon!

Voyons un peu les faits. Pourquoi la culture française recule-t-elle? En raison des lois linguistiques. Que va devenir en effet, cette louable culture si on la prive de quelques charretiers et de quelques juges de paix — qui « causent » le français — comme on dit dans notre francophile région? Les affaires en seront plus mauvaises. CAR! la France est lumière, lumière. Progrès. Clarté! De l'autre côté, brouillard, brume, brume, nuit, sang qui fume, Thor et Odin! Si vous ne croyez pas ce dogme, c'est que vous n'êtes vous-mêmes que brume, brume. La clarté vous a oubliés. Le charretier flamandisé ne comprendra plus le juge flamandisé. Ils parleront dans la nuit comme Kant et Hegel, parce que le clair génie de Pascal et de Descartes ne les éclairera plus et qu'ils auront bu de la bière au lieu du vin de France. Voilà pourquoi notre fille est muette. Mais pourquoi aussi, au temps où les libéraux, nos pères, tâchaient d'étouffer attiquement le flamand, au profit de la langue du Paris républicain, — pourquoi la Wallonie n'a-t-elle pas engendré des écrivains d'expression française? D'où vient? Undé? Quid est? Voilà donc cent ans de Belgique que la librairie parisienne nous irrigue de ses élixirs et toniques littéraires, et la culture latine et française ne nous a pas fécondés. A part. Verhaeren, le Comte Meaterlinck et le paralytique Rodenbach. Pour le reste, flûtes et pipeaux, des romanciers en pot de colle ou des puissantes redites comme C. Lemonnier. Tous vieillis ou d'une jeunesse épouvantable!

Alors vous voyez Herriot, époux de la France, ramassant l'orpheline Wallonie et la berçant sous sa pipe! Car il suffirait de nous donner un maire français pour nous donner du génie. Et sabé qué, hillots? Il nous inspirerait aussitôt une épopée en vingt-quatre chants où on verrait le débat cornélien entre Dame Sécurité et Sieur Désarmement « maîtres d'eux-mêmes comme de l'univers » et crevant de générosité logique et cartésienne.

Quant au Boerenbond, cette fructueuse expression électorale ne me gêne pas. Si une société financière parvient à gagner le terrain des autres, c'est qu'elle l'emporte numériquement et que les autres manquent d'argent ou d'intelligence. En tous cas, un argument de culture, même parisienne, ne peut servir à boucler un budget, comme un programme électoral est incapable de boire un demi. Mais il est de l'habileté des démocrates de pouvoir fice-

(Voir suite en 2e page)



BILLOC. — Ce demi est un « nectar » !
TROUDUCQ. — C'est bien dommage que ce n'est pas un «hectolitre» !

(suite de la 1e page)

ler un paquet avec une formule et de loger des familles nombreuses dans la liberté.

En réalité, les wallingants constatent, en secret, que notre natalité baisse, que le flamand pullule davantage, en nombre, en finance et qu'il a relevé sa littérature dialectale ou française. Et ils n'ont rien à opposer à cela, ces francophiles, ni en matière intellectuelle, ni en matière de finance. Ils savent bien que le folklore même va manquer. *Le socialisme a tué le folklore wallon* parce qu'il était d'inspiration chrétienne et qu'il fallait répandre la camelote américaine vendue par les bazars coopératifs. Où accrocher, dès lors, le régionalisme? Au lieu d'écrivains, des feuilletons. Au lieu de maisons patriarcales, des murailles de rapport. Au lieu d'un art populaire, du simili bronze bourgeois. Au lieu de vie, le Musée à perpétuité. Alors — vous le devinez — reste la Politique. Il reste à dorer la peau de poètes dont les Yougoslaves ne voudraient pas. Il reste à empiler les botteresses en papier rose, les paniers de *colèbeus*, deux ou trois marionnettes dans un local généreux et là, de chanter *Leyis-m' plorer* ou *Li bia bouquet* en affirmant, en précisant, en hurlant qu'on est Wallon, c'est-à-dire qu'on n'est pas flamand. Et on ajoute qu'on a les cheveux fort près de la tête, ce qui est une devise propre et particulière à toutes les nations du globe — car les peuples sont vindicatifs.

Enfin, pour consommation et achèvement, la *Ligue de Défense Wallonne* a fait afficher sur nos défaillantes murailles qu'elle allait *protéger* notre Université et lui rendre *son éclat de jadis*. Quel jadis? Et où sont les neiges d'antan? Protéger notre Université — on sait ce que c'est. C'est nous annoncer une fournée de professeurs nommés par raison politique. Oui, de petits coqs wallons, très *racés*, du type authentique, anthropologiquement exacts avec les pommettes saillantes, les yeux caves, les prunelles bleues... tout ce qu'il faut, enfin, pour être un bon professeur et retrouver l'*éclat de jadis*. Cela fera reluire notre philologie, redonder notre droit, scintiller nos sciences, éclater notre médecine, rougeoyer notre philosophie.

L'idéal du Wallingant, qui est sans gosses, sans argent et sans passé, — je vais vous le dire — c'est d'aller crever à Paris!

LEON COUNE.

ODE AU DEMI

Que tu sois de Munich, de Saaz, de Cavenaille.
Que ton verre soit gros; pansu, voire petit.
Qu'on te verse un café, au buffet, aux guindailles
Nous te buvons ô demi!

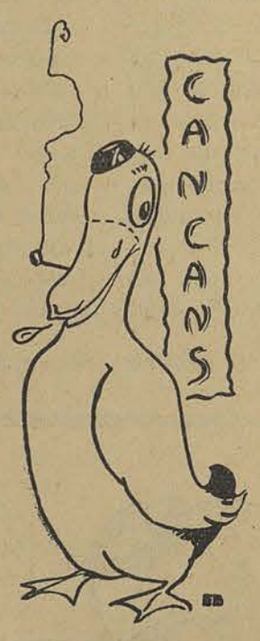
On peut trouver en toi et le rire et les larmes.
Les larmes après quatre et le rire après dix.
Ces quatre c'est trop et après dix ton charme
Nous plénifie ô demi!

La liquide caresse que tu fais à nos gorges
Nous met la joie au ventre et nous rend clair, l'esprit
Et notre belle ardeur c'est toi qui nous la forges
A coup d' « à fond » ô demi!

Mais il arrive aussi qu'après moulte tournées
Tu plonges nos méninges dans une sombre nuit
Et que, au petit jour, la face convulsée
On te dég..... ô demi!

Et quand, au lendemain de ces orgies énormes.
Tu parais sur nos tables dans un verre joli,
On hésite longtemps puis, enfin pour la forme
On te vide à demi!

MUSE-LIERRE.



Question de relations d'attraits esthétiques c'est bien égal que ce soit la femme sur l'homme ou l'homme sur la femme.

(A. FASBENDER - *Cours d'esthétique à St Luc)*

Oui Messieurs je sais qu'il vous faut l'ombre.

(M. JULEMONT - *Cours de Dessin, St Luc)*

O logique quand tu nous tiens.
Le *Vaillant* est un journal crasseux.
mais il faut pourtant qu'il se vende.

Un Proff. de St Luc -
après le N° du 9 novembre

FANTAISIE GASTRONOMIQUE

LEURS METS PREFERES.
Application aux divers états de la vie d'un homme.

LE BARON (quand il est fatigué). — *Sardines sur canapé.*

LES TYPES DE LA « FELU » (après leur guindaille). — *Veaux en roulade.*

LES TYPES DE L' « UNION » (après une margaille). — *Yeux pochés.*

LES FLICS (après la même margaille). — *Yeux au beurre noir.*

ANDRÉ DUPONT (dans son voyage en Espagne). — *Potage à l'arène.*

NUNU (ce qu'il voudrait être un jour de dèche). — *Maquereau au petit pognon.*

THOMAS (ce qu'on dit à un type qui l'embête). — *Laisse Thomas tranquille.*

M. CRAHAY (quand il donne cours). *Salade russe.*

LOUIS BIAR (impliqué dans une affaire de « nurse ». — *Le cas... Biar!!!*

EUG. PROST (qui s'est fait à la vie estudiantine. — *Le sale s'y fit.*

Etudiants attention!

Cinéma MARIVAUX
rue Vinâve d'Ile

50 % de réduction le mercredi et le vendredi sur présentation de la carte d'inscription au rôle

A·U·C·A·M

La colombe au rameau d'or

Beaucoup sont tentés par le joli triangle bleu et or où la blanche messagère de la paix apparaît, symbole d'unité et d'entente, au centre d'un soleil étincelant. Peu, cependant, savent ce que représente le petit insigne sympathique qu'arborent, avec fierté, tant d'étudiants, d'anciens universitaires et même de professeurs. Il représente un mouvement d'expansion catholique mondiale, une association groupant toutes les forces intellectuelles, pour les faire servir à l'extension de l'Eglise en terre païenne; mouvement qui veut amener les différentes races à une mutuelle et saine compréhension et qui par un lent travail conduit plus sûrement qu'aucun autre à une véritable pacification des esprits.

L'Aucam croit à l'avenir splendide des races de couleur, à la beauté de l'œuvre colonisatrice, désintéresssée, expression de la charité et de la catholicité de la Sainte Eglise.

Convaincue de ce que « la science du Christ ne détruit pas la science humaine, mais l'illumine » et de l'efficacité d'une collaboration intellectuelle internationale, elle forme à l'Esprit missionnaire un groupe d'élite; ces personnes par leurs études et l'intelligence dont Dieu les a douées apportent aux missions une solide contribution personnelle. L'Aucam fait naître en elles, le noble idéal de consacrer sa vie à la science et à l'apostolat, et de rendre vivace et rayonnant ce savoir qui sans cela resterait aride et inutile.

C'est une grande œuvre d'action catholique, et comme telle son programme suit les directives de Notre Saint Père le Pape: « Piété - Etude - Action ».

« Piété », car il faut que brûle le foyer au cœur et au centre pour que soient vivifiés tous les membres, et qu'au front la moisson soit toujours plus féconde — parce qu'il faut posséder, à fond, ce que l'on veut donner. L'Aucamiste prie chaque jour, communie souvent et par tous les moyens s'assure une formation spirituelle en rapport avec le rôle qu'il doit jouer dans le développement du règne du Christ.

« Etude », les deux sont intimement liés: s'il doit posséder sa foi, il doit aussi connaître son champ d'action. Une revue qui fait autorité, des lectures et des conférences lui permettent de *s'initier aux conditions variées des missions et de se faire une idée précise de l'évolution des races de couleur et des problèmes corrélatifs.* Par l'accomplissement du devoir d'état, il acquiert cette science qu'avec sa foi il offrira aux peuples païens; il travaille ainsi au plein épanouissement de civilisations, plus anciennes parfois que la nôtre, paralysées dans leur évolution par l'absence de la Lumière.

« L'Action » enfin, résultat d'une longue préparation, mais à laquelle, déjà, les étudiants peuvent prendre une certaine part. Formation de groupes spécialisés s'intéressant à tel sujet particulier. Cercles coloniaux, qui, chez l'Aucamiste, comblent une déficience nationale, et en font un vrai Belge selon Léopold II; cercles où peuvent se préparer à leur tâche les futurs colonisateurs catholiques.

Au Congrès de 1930, l'Aucam prit la décision formelle d'assurer aux missions une aide efficace dans le domaine scientifique, dans le domaine social, et dans la solution du problème des races. Les réalisations déjà sont imposantes.

Elle soutient et encourage les vocations coloniales, envoie des médecins au Congo, dans les postes florissants de la FOMULAC, ou par l'A. M. M. Elle y fonde maintenant des centres agronomiques: CADULAC.

Commission pour l'étude de la question sociale aux colonies. — Association pour l'entente des races qui invite dans des familles catholiques des étudiants ou étudiantes asiatiques, et dans laquelle peuvent entrer des intellectuels non catholiques. — Association Internationale contre l'abus des stupéfiants. — Erection d'un bureau spécial auprès de la S. S. N. pour défendre et promouvoir les œuvres missionnaires, les droits des travailleurs indigènes, etc..... — Foyers, pour étudiants étrangers qui reporteront dans leur pays, l'esprit catholique de compréhension et d'entente qu'ils y auront puisé. — Relations nouées avec les Universités des pays de mission et les élites intellectuelles païennes. La presse, des brochures, un service d'édition, diffusion d'ouvrages catholiques en terre païenne, société théâtrale, livres scientifiques, envoi de journaux et revues aux missions, dans chaque section, enfin, une bibliothèque et un service de revues missiologiques et coloniales. — Tout cela n'est-il pas écrasant si l'on pense que cela fut réalisé en sept ans.

Ne dis plus: « l'Aucam n'a pas de raison d'être », mais bien, « j'ignorais ses raisons d'être ».

Ami, veux-tu jeter bas les œillères et l'étroitesse d'esprit, voir plus large et plus grand, donner à ta vie un noble sens, être vraiment fils de l'Eglise, une, sainte, catholique, apostolique, — être en même temps que véritable universitaire, grand belge, grand chrétien et un peu citoyen du monde, — toi qui souvent, comme Aimery, pensas:

« Deux liards couvriraient fort bien toutes mes terres,

» Mais tout le grand ciel bleu n'emplirait pas mon cœur!
ouvre ton cœur au monde et sois des nôtres! »

L'AUCAM.

A « MAITRE » BLAZIUS
(*Gazette de Liége*, 8-11-32).

Il glose... et l'on s'en gausse

« Chacun sait, que les Français sont des gens fort courtois ».... Sans doute, sans doute, mais il me paraît que « Maître » Blazius ne l'est guère.

Et si « d'exposer son portrait aux devantures » pouvait au moins donner à ce cher maître, non point du génie, mais une élémentaire teinture de goût littéraire, à défaut de « savoir écrire poliment », cela nous réjouirait fortement le cœur!

Mais avant de savoir écrire poliment, il lui faudrait encore savoir qu'écrire. Car, insinuer, sans preuves, que Verhaeren, Maeterlinck, André Baillon, et sans doute aussi Georges Virrès, Rodenbach et Nothomb sont des écrivains français, ce n'est plus penser, mais délirer!

Ensuite, cette « semaine du poisson » accolée à cette « Semaine Sainte» me donne de sérieuses inquiétudes. Blazius serait-il un blasé, et, croirait-il que la Semaine Sainte, la Semaine où tant de catholiques se recueillent dans l'attente, est une manifestation protectionniste belge, financée par la Pêcherie Ostendaise?

Et avant de chercher ce qu'a voulu prouver « Maître » Blazius, oserais-je lui demander s'il a lu *L'Oiseau Bleu* ou *Glèbe Héroïque?*

S'il les a lus, ces livres où la psychologie du Belge, de l'écrivain belge, et pas français, se révèle toute entière et qu'après cette lecture il a osé « gloser » ainsi, hé bien, franchement là, avouons qu'en fait de génie, Blazius ne doit rien envier à Pic de La Mirandole!

Enfin, pour faire connaître « aux gens d'ici » des écrivains dont il a fallu que Paris consacrât d'abord la renommée, chose que Blazius paraît reprocher à « ces gens » menu fretin belge, les libraires belges se décident à ne plus faire à nos écrivains la petite place de parent pauvre dont l'édition (quoique parisienne) ne se vend pas.

Alors, le cher Maître tire ses grègues et part en guerre:

« Allons donc, quelle outrecuidance! Arrière, manants belges, qui après tout, êtes de très petits français! Dans votre pays, vous n'avez pas droit à la place de l'Enfant de la Maison! Vous voudriez que les Belges lisent ce qui est écrit pour eux avec une psychologie de chez eux, par des Belges? Non, non, et non! Pas de tout cela. Sur tous les terrains et surtout le terrain intellectuel, les Belges doivent être des tributaires.

Qu'est-ce donc que cette prétention intolérable? Il y a déjà une semaine du poisson, et cela ne vous suffit pas? Mangez belge si cela vous chante, mais vous lirez français, na! »

Et très fier de son autorité, notre Blazius signe, en se décorant lui-même du titre de « Maître ».

Il y a beaucoup de « Maîtres ». Parfois on accole à ce mot, un autre plus petit, qui commence par s et se finit par t.

Mais Blazius l'avait oublié!

HERVÉ.

C. E. S. E. S.

La 1re réunion aura lieu, Jeudi 17 novembre, à 20 h. 1/4.

M. SADZOT exposera:
Le service social à l'usine.

LES LIVRES

Cinq journées avec Baudelaire

par Maurice KUNEL

Sur les grands poètes disparus, on a écrit bien des livres. Il y a les livres très savants qui s'attachent à scruter le fin fond des œuvres. Il y a les livres, plus ou moins aimables qui s'efforcent de découvrir le secret des vies. Mais bien plus rarement, on en trouve qui, heure par heure, nous restituent quelques journées d'une grande existence.

Grâce à Monsieur Maurice Kunel, nous donnant les notes recueillies par G. Barral qui, du 26 au 30 septembre 1864 vécut à Bruxelles avec Baudelaire, nous avons aujourd'hui cette bonne fortune. Grâces lui soient rendues!

Sans doute, il ne s'agit que de cinq journées. Mais ce sont cinq journées vécues, vraies, et je ne suis pas éloigné de croire qu'elle dessinent infiniment mieux la physionomie de Baudelaire que ne le feraient maints volumes ambitieux.

En effet, bien des gens jugent d'une façon fort approximative le génial auteur des *Fleurs du mal* et cela, faute de l'examiner d'une manière complète. On le place un peu bien vite parmi les « auteurs damnés »; on ne le veut regarder, on ne le veut voir que sous un seul angle, celui qui est en harmonie avec certains de ses poèmes. On le contemple avec littérature... et quelle littérature!

Charles Baudelaire ne fut pas tout uniment un débauché triste et un triste débauché, une nature quasi anormale, vaguant dans la brume chaude de paradis artificiels. Trop souvent, le « gros public » ne le considère que dans sa ruine finale. Mais ce n'est pas le dernier acte qui fait la comédie!

Le livre de Monsieur Kunel au contraire, nous montre un Baudelaire plein d'orgueil, de santé, d'appétit, un homme de la renaissance, un très pur latin aimant la vie de toutes ses forces encore intactes. Sans doute il y a déjà certaine désespérance, mais ce n'est peut-être que remords d'erreurs passées et surtout, mépris pour l'ambiante misère du monde. Si paradoxal que cela puisse paraître à bien des gens, nous voyons dans certaine page de ce livre... un Baudelaire chaste, un Baudelaire faisant tout pour écarter des amabilités faciles et professionnelles un de ses jeunes amis et, dans un endroit où ces mots devaient étrangement résonner, citer à ce sujet du Lacordaire...

Une chose est frappante dans ce livre — et un peu douloureuse — c'est l'animosité que le poète professait à l'égard des Belges en général et des Bruxellois en particulier. Ils en prennent pour leur grade! Ecoutez-le: « ...ce Bruxelles désertique, incompréhensif, hostile — ... l'hospitalité belge est une frime... — et surtout ceci, ô étudiants mes frères:.. le parapluie, ce compagnon inséparable de tout belge qui se respecte.. — voilà un vin que jamais les beiges ne sauraient estimer à sa juste valeur...»

Il est vrai qu'il ne connaissait pas les Liégeois.

Outre son intérêt littéraire, ce livre en présente un autre anecdotique. Il nous fait par exemple assister, en 64 à l'ascension à Bruxelles d'un des premiers ballons dirigeables-Baudelaire proposait de dire « dirigible » et était partisan du plus lourd que l'air. On est assez étonné de le voir curieux d'aviation. C'est je crois un de ses aspects plutôt inédit. Plus loin voici un dialogue plein d'humour entre Nadar et notre premier Roi. Enfin, la relation, par Baudelaire lui-même, des visites académiques qu'il fit chez Villemain et chez Viennet, où il fut reçu comme un chien dans un jeu de quilles... et sut d'ailleurs répondre avec une charmante impertinence...

Bref, Monsieur Maurice Kunel nous offre là, un petit livre dont la lecture est passionnante et, ce qui le rend bien sympathique, c'est qu'il se présente sans prétention aucune, alors que ses très réelles qualités l'excuseraient d'en avoir.

Il joint à cela le mérite — bien agréable toujours — d'être parfaitement édité par les soins de « Vigie-30 » ce groupement littéraire qui réunit les plumes les plus vivantes et les esprits les plus sympathiques de Liége.

On a tort d'attacher trop peu d'importance chez nous, à ce qui, dans le domaine des lettres, vient de chez nous. Je suis certain que ceux qui liront le dernier livre de M. Maurice Kunel, qui en a d'ailleurs pas mal d'autres derrière lui, et en général toute la production de « Vigie-30 », trouveront comme moi cet ostracisme bien injuste.

Jean DE COUNE.

COMMUNIQUE

Le groupe *L'Equerre* de Liége, annonce pour décembre la parution de son numéro spécial 1932. Il traitera des grands problèmes d'architecture et arts plastiques. — 20 pages d'articles inédits par des sommités artistiques.

MONDANITÉS

AU ROYAL

ROMEO ET JULIETTE
AVEC G. THILL DE L'OPERA

Foule des très grands jours. Beaucoup de toilettes au « chic » très parisien parmi les habits noirs. Ouverture par l'orchestre sous l'habile et sûre direction de M. GAILLARD. Juliette, c'est la charmante Mlle MEUSEL. Sa joliesse, son ingéniosité dépourvue de tout cabotinage, son jeu sensible et intelligent et surtout sa voix pure, facile dans les vocalises, brillante dans le contre-mi, tous ces dons peu communs lui ont valu un succès qu'on ne prévoyait point et qui frisa le triomphe. Notons aussi ses costumes d'une variété et d'un goût qu'on doit souligner, Monsieur BENOIST chanta le rôle de Frère Laurent avec son habituelle autorité, son organe bien posé où le grave sonore ne le cède en rien à son jeu sobre et personnel. Si l'on excepte Monsieur BAILLEZ, ténorino agréable et artiste consommé, le reste de la troupe n'a pas donné satisfaction. C'est à peine si Mmes SORENE et TEZIN peuvent jouer de l'opérette avec des voix aussi petites. Qu'elles renoncent à Gounod. Quant aux chanteurs BALISTAIRE et HARRIS, ils doivent encore et toujours travailler chant et jeux de scène. Enfin, celui qui devait soulever le public nombreux accouru pour le fêter, nous réserva une de ces déceptions qu'on n'oublie pas de sitôt. C'est l'exemple Garat, Fred Gouin, d'Arkor, mais en mieux. Défions-nous des célébrités du disque et de la T.S.F. Ne dites pas qu'il n'était pas en voix ce jour-là. S'il a raté « son grand air » ici, il avait fait de même à Anvers, en octobre, dans Aïda. Tout compte fait, on doit les bons moments de la soirée à Mlle MEUSEL, artiste de la troupe. Donc ce n'était pas la peine de tripler le prix des places.

H. SCHONAU.

* * *

A l'écran

TARZAN
troisième semaine

Rationnellement un film documentaire doit constituer un document sur la nature, l'industrie, la science, le sport. Il ne peut jamais marcher sur la vérité, car il doit instruire. Mais aujourd'hui les auteurs de ce genre d'œuvres cherchent moins à permettre un accroissement des connaissances, qu'à exploiter une veine nouvelle de succès de foule. Ainsi le film documentaire n'est plus qu'un des pires produits de la vulgarisation scientifique, c'est-à-dire de la commercialisation de la Science.

Livrez simplement l'authentique rapport d'une expédition qui a su voir et s'oublier (Symphonie de la Forêt Vierge), et seule une minorité — négligeable assurément — applaudira: c'est une affaire qui ne rapporte pas. Il est entendu que le gros public ne s'intéresse qu'aux histoires: il importe donc d'adjoindre une tendre idylle à l'âpreté du sujet. Poursuivre avec succès deux buts aussi éloignés est presque une gageure: souvent l'un est négligé ou ne sert que maladroitement de prétexte à l'autre (l'intrigue de Trader Horn), parfois aussi les deux intérêts se combattent, et la portée documentaire qui interrompt un drame attachant n'est guère supportée: c'est la lamentable erreur de Kriss, film qui, malgré ses incontestables beautés, n'est qu'un spectacle énervant.

Les auteurs de *Tarzan* ont cru apporter une amélioration en imaginant une intrigue telle que toute l'œuvre — y compris les détails documentaires — ne concourût qu'à son développement. Ce procédé est certainement très supérieur aux précédents, car il sauvegarde l'unité. Pour mettre en scène forêts et animaux, on a conçu l'histoire d'un homme élevé par des singes et ignorant l'existence de ses semblables, puis, afin d'accroître l'intérêt, on a voulu nous faire prendre au sérieux ce sauvage et même susciter notre admiration à son égard. Il en arrive que la vie de ce personnage imaginaire, de conception absurde et froissant la raison, nous est présentée, comme possédant la valeur d'un résultat d'observations. Aussi la dépréciation de ce film, sa honte, c'est son intrigue, non seulement par son non sens essentiel et son absence de vérité humaine, mais encore parce qu'on a dû, pour la servir, toucher à l'authenticité du document.

Les animaux, leurs mœurs, leurs combats permettaient de pardonner beaucoup à Trader Horn: ici nous avons un « document » sur la nature où l'on nous montre surtout — quelle que soit l'illusion que puisse donner le cadre — des bêtes apprivoisées et des hommes qui s'efforcent de paraître des bêtes. *Tarzan* ne possède plus l'intérêt d'une histoire parce que trop stupide, ni celui d'un document parce que trop truqué. Laissons de côté l'impardonnable vision du cimetière des éléphants. Pour rendre vraisemblable le personnage lui-même, on a imaginé ce que pourraient être ses habitudes, ses réactions à la vue des hommes. Afin de nous montrer qu'il s'agit d'un sauvage, on lui fait, sans raison, tuer un nègre, et comment! par immersion de la tête dans l'eau d'une rivière. Il y a cette scène de Tarzan et Jane dans la mare où les gestes doivent nous décrire la naïveté du primitif: comme si on inventait la naïveté! On va jusqu'au ridicule pour quêter notre admiration: Tarzan est muni d'un poignard qui lui vient on ne sait d'où, et qui lui servira à tuer, malgré une blessure due à une balle, un lion et deux tigres, des bêtes dites féroces quoi!.. chacune se présentant exactement quand meurt la précédente. Après cet exploit, Tarzan s'évanouit, mais un éléphant très savant l'emporte jusqu'au bord d'une rivière, l'asperge d'eau, puis pratique la respiration artificielle, tandis qu'un singe va avertir et ramener Jane.

Après cela, quand nous voyons un gorille multiplier le nombre des cadavres, nous devinons que celui-là ne connaît pas encore Tarzan: dès qu'ils se rencontrent, tué le gorille! Y a-t-il en effet rien au monde qui puisse vaincre Tarzan, vaincre la pauvreté d'esprit américaine! Oui, Jane Parker choisira de devenir la compagne de l'homme singe! Qu'elle accepte d'être la femme guenon, c'était un sort attendu, c'est-à-dire mérité.

Cependant l'incomparable beauté de la photographie, l'intelligence de la sonorisation et aussi le rythme parfois si heureux — particulièrement quand l'homme singe « vole » au secours de Jane enlevée par les pygmées — m'imposent d'avouer que *Tarzan* est l'un des meilleurs films de la saison. Que la honte en retombe sur la production actuelle du cinéma!

R. B.

IL RETROUVE LA PAROLE

Depuis la guerre, Jos. Cor... de Liége, avait perdu l'usage de la parole. Malgré les meilleurs soins, aucune amélioration n'était plus espérée. Or, la nuit dernière, quelle ne fut pas la surprise de sa femme d'entendre son mari lui dire: « J'ai froid, tu iras me chercher une bonne couverture de laine de chez Jean Box, rue de la Cathédrale nonante à Liége.

GRANDE SALLE
DE LA RUE SAINT-GILLES, 104

Le Jeudi 17 Novembre, à 20 heures

GRANDE CONFERENCE
par
Le Docteur BIOT
Ancien Chef de Laboratoire
de la Faculté de Médecine de Lyon

SUJET:
PERSONNALITE FEMININE ET MARIAGE

La Conférence est donnée sous le Patronage de la Société Médicale Belge de St-Luc (Groupement de Liége).

Cartes: Réservées (cartes de famille valables pour 3 personnes), 25 frs; Réservées (cartes personnelles), 10 frs: Premières, 5 frs.

Numérotage gratuit à la maison Spée-Zélis, 25, rue Vinâve d'Ile, Liége.

Etudiants! Adressez-vous de préférence à nos annonceurs

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudiants

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

INSTITUT SCHMITS
18, Rue André Dumont, 18
LIEGE
HAUT COMMERCE
LANGUES VIVANTES
JURY CENTRAL
SUCCES RAPIDES

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Catal. ill. franco s. demande — Maison fondée en 1855

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE — GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. — 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

Roman policier et stratosphérique, par une réunion de professeurs

(Suite).

CHAPITRE VII.

UNE TETE APPARAIT.
(Suite).

Lorsque le Recteur revint de son saisissement il s'élança à la poursuite du meurtrier, lui seul en effet étant capable, grâce à sa haute taille, et à ses longues jambes de se rendre maître du professeur de Droit Pénal. Spon considéra un instant en silence le cadavre de Parténoûs Boubourjon et Hanocq entama pour la cinquième fois un de ses récits préférés.

Durant ce temps Braas était passé à quatre pattes par la porte qui donne accès à l'Institut de Commerce et s'était échappé place Cockerill. Lorsque le recteur le ramena

après l'avoir trouvé, la tête prise dans les fils du tramway Liége-Seraing et n'ayant échappé à l'électrocution que grâce à ses semelles de caoutchouc, le « patron » n'avait pas encore terminé son histoire et Spon gourmandait une demi-douzaine de petits Denoël qui se trouvaient là au lieu d'être au cours.

Les trois professeurs furent placés sous la garde d'Emile le concierge, en attendant que l'on eut découvert leur collègue Vander Linden.

CHAPITRE VIII.

LE COLIS MYSTERIEUX
OU... ENCORE
DES CADAVRES ET DU SANG!!!

Quelques jours après, le recteur reçut par l'entremise de la compagnie des chemins de fer, un colis de forme oblongue soigneusement emballé dans de la toile de sac (probablement pour qu'il n'y ait pas de *colis-bris*) et recouvert d'une étiquette timbrée de Ké-Bètcha-Pèkta-Mètou. En trouvant le paquet allongé sur le tapis de son bureau M. Duesberg se demanda ce que ce *colis fichait* là et pourquoi Emile ne l'avait pas déposé dans le *coli-dor* au lieu de le laisser ainsi étendu comme un *coli-maçon*. Toutefois, en lui reconnaissant la forme d'une momie, le grand Jules pensa que c'était peut-être un macchabée et qu'il devait être à la fois *colis-et-homme*.

Aussi, au lieu de lui flanquer des *coli-gnons* et de le couvrir de *coli-bets*, il laissa le *coli-op-terre* (comme on dirait à Bettekom-op-zee) et se mit en devoir de le déficeler.

Lorsque l'enveloppe de toile et de papier eut été enlevée, la douleur et la joie se partagèrent l'âme du sensible recteur.

La douleur, car il reconnut le cadavre de son collègue M. Vander Linden et la joie, car il se voyait déjà disséquant ce remarquable spécimen de la faune professorale.

Un sourire humide lui plissait les lèvres, quoique ses yeux secs trahissassent une douleur muette. Mais sans perdre son sang-froid, il téléphona au commissariat de cesser immédiatement toute recherche et fit transporter son collègue à l'amphithéâtre. Sans le savoir, il allait servir de la sorte les desseins du sinistre Mac Dissu qui n'attendait que l'instant où le ventre du malheureux professeur serait ouvert pour s'emparer de la pierre philosophale, après avoir machiné ce plan machiavélique et avoir chloroformé et expédié Vander Linden dont il s'était emparé par surprise au retour de son expédition stratosphérique.

Malheureusement pour lui, le congé de l'Armistice vint allonger le délai soporifique imposé au pseudo-macchabée et au moment où il allait être découpé devant trente étudiants et huit étudiantes, il éternua si violemment que le grand Jules s'enfuit en lâchant ses bistouris et scalpels et que les huit étudiantes s'évanouirent. Un peu honteux de la toilette sommaire dans laquelle il se trouvait sur la table de dissection, Herman rassembla toute sa dignité ainsi que les pans du drap qui le recouvrait encore en partie et sortit d'un air de susceptibilité offusquée, après avoir salué l'auditoire défaillant et épouvanté.

Quand M. Duesberg revint à lui, il trouva l'amphithéâtre désert et la table de dissection vide. Toutefois, un homme en casquette sortit d'une cuve à maccas et demanda fort poliment: « Vous n'avez pas vu Monsieur Vander Linden, par hasard? »

Le Recteur furieux de sa déconvenue se lança sur Mac Dissu, car c'était lui et l'ayant ligotté solidement, il fit venir Lambert pour transformer l'individu en cadavre. Monsieur Vander Linden allait être bien vengé! Malgré ses cris et ses prières Mac Dissu fut chloroformé copieusement, préparé et rasé, puis étendu sur la table en attendant d'être disséqué. Monsieur Duesberg fit venir Léonce Briatte et Albert Joris et leur fit une petite leçon d'un quart d'heure, après quoi, il leur ordonna avec un sourire sardonique de prendre leur scapel et de se mettre à l'ouvrage.

Léonce qui avait eu la veille une forte cuite crut que les vapeurs de la bière ne s'étaient pas entièrement dissipées lorsqu'il vit le cadavre remuer le gros orteil du pied gauche et sans remords il entama un bras.

(A suivre).

COUVERTURES
JEAN BOX
90, rue de la Cathédrale, Liége

PRINTING C°, Mont Saint-Martin, Liége.

Achetez vos livres à la
Librairie Fernand GOTHIER
Fournisseur de l'Université
11, Place de l'Université, 11

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

Boucherie BODSON
Rue Jean d'Outre-Meuse, 24
Fournisseur de l'Union

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes.
Coiffures et Accessoires pour Militaires.
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier. 8. LIEGE
Tél. 266.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Décorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
BRASSERIE LUXEMBOURGEOISE
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENROTAY
91. Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

CONFISERIE
GOFFIN-WATHELET
La préférée des GOURMETS

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CHARCUTERIE NUSGENS
Rue Saint-Paul, 12
CONGO
Envoi de colis de 5 et 10 K°

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

Vito RONCARATI
130, Rue Saint-Gilles — LIEGE
PAPETERIE-MAROQUINERIE
IMPRIMES EN TOUS GENRES
Tél. 26781

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

ANGLAIS
Miss M. HARLAND
50, Place du Vingt Août
Leçons -Traductions - Conversations

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE ET LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 60506

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maisons PUTTERS
Rue des Oblats et Rue des Clarisses
Fournisseur de l'Union

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon
Cahiers pour étudiants et écoliers.

ETUDIANTS
Achetez vos LIVRES
A LA LIBRAIRIE
POLYTECHNIQUE **BERANGE**
Quai de la Grande Bretagne, 1

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
27-29, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur. 8

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 1150

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT.
Gagnez-en en faisant copier vos cours à l
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 1641
Travail soigné — Prix modérés — Livraison rapide

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

LE CERCLE DE PHILOSOPHIE ET LETTRES, pour la reprise du cycle de ses conférences, vous offre du neuf, du spirituel, et

d'HUBAUX (comme disait l'autre).

Le sympathique conférencier nous entretiendra *du professeur dans le théâtre contemporain.*

Les étudiants intelligents et avisés tiendront certainement à saisir la balle par les cheveux (c'est encore l'autre qui disait ça!) et ils viendront nombreux, nous l'espérons, applaudir Monsieur le professeur Hubaux.

MERCREDI 16 NOVEMBRE, A 20 H.
en la Salle d'Exploitation des Mines
(Université, 1er étage)

J. U. C.

La Juc visite la F. N., Jeudi 17 novembre.

Réunion, Place Saint-Lambert, à 13 h. 45.

Participation 5 frs.

Gratis pour les membres de la Juc.

Des livres superbes à... 4,50 fr.!

LE 1er NOVEMBRE, un grand roman épique: LA CITE ARDENTE, *par Henry Carton de Wiart.* (M. Carton de Wiart a réalisé là une chose de vie puissante, réelle et légendaire. CAMILLE LEMONNIER).
LE 15 DECEMBRE, un roman hilarant: L'ILLUSTRE BEZUQUET EN WALLONIE, *par Jules Sottiaux.* (J'en prescris invariablement la lecture à tous les neurasthéniques. Docteur POL DEMADE).
LE 1er FEVRIER, un grand drame policier inédit: L'ASSASSINE ASSASSINE, *par St. André Steeman.* (Grand prix du Roman d'Aventures).
LE 15 MARS, un admirable roman, qui sera le chef-d'œuvre de Pierre Nothomb (Grand Prix du Centenaire)
LE BLASON CHAMPETRE.
Souscrivez (18 frs)
aux EDITIONS REX
52, rue Decoster, Louvain
C. c. p. 1521.61 REX

Sous la présidence de Monseigneur PICARD, Amônier Général de l'A. C. J. B. et la direction de M. Léo DEGRELLE, les Editions Rex lancent la *Collection Nationale de Rex* qui va apporter au grand public belge
à date régulière
de six semaines en six semaines servis avec précision comme une revue ou un journal, des livres de nos plus grands écrivains, en des volumes de
225 à 300 pages
de présentation magnifique
sous couverture en trois couleurs
à des prix imbattables
en souscription: l'abonnement à la première série de quatre volumes ne coûte que 18 francs, soit 4 frs 50 le volume, alors qu'en librairie, les quatre volumes se vendent environ 72 frs belges
et pour tous les goûts

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l' UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vous servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoise